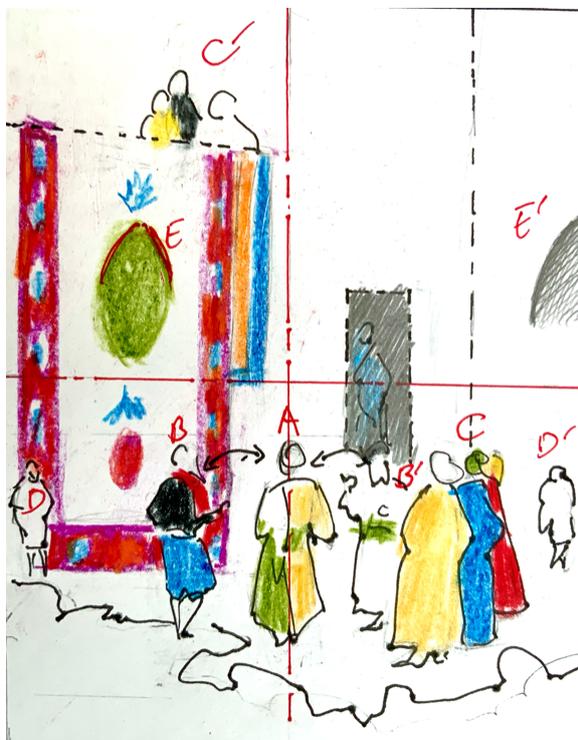


Jean-Léon GÉRÔME, *Marchands de tapis au Caire*, 1887.
Huile sur toile, Minneapolis Institute of Arts



L'œuvre frappe d'emblée par son exubérance chromatique et par la complexité de sa construction spatiale.

Un groupe de trois-quarts de dos, se distingue dans le registre inférieur de la composition, par l'éclat de ses couleurs dans la pénombre d'une cour intérieure. Un jeune acheteur, certainement un jeune noble, s'en détache, inscrit sur la médiane verticale. Son turban constitue le point de paroxysme de l'intensité lumineuse du tableau. De chaque côté de ce personnage central, deux marchands sont figurés l'un de profil s'adressant à lui, l'autre orienté vers le groupe décentré sur la droite et permettant l'enchaînement des figures (certainement des administrateurs accompagnant le jeune homme). Un serviteur à gauche au vêtement bigarré, répond à un autre jeune homme se détachant du groupe à l'autre extrémité, attirant notre attention par la blancheur de son vêtement. Les têtes de tous les

personnages sont alignées (isocéphalie), et forment une frise dense en opposition au vide relatif qui domine le registre supérieur.

Un autre groupe focalise notre regard, celui des trois employés des marchands de tapis qui, d'une tribune, regardent la scène en contrebas. Ces trois figures du haut et de face, relégués en arrière-plan, répondent en quelque sorte aux trois dignitaires de dos situés en bas et en premier-plan. Ils complètent tout ce jeu de répons qui équilibrent de manière sous-jacente la composition. Enfin, dans l'obscurité de l'embrasement d'une porte, émerge une femme voilée, ultime témoin de la scène mais qui nous renvoie à notre condition de spectateur de l'œuvre.

La représentation repose sur une construction complexe qui multiplie les jeux de regards et leur circulation : on voit des personnages en train de regarder et qui à leur tour sont regardés jusqu'à cette femme qui, face à nous, donne l'impression de nous surprendre en train de regarder. Quel est l'enjeu de tous ces regards ? Un tapis ! Chef-d'œuvre de l'art textile arabe, œuvre parfaitement abstraite exaltée par une mise en scène illusionniste.

La facture, pour ne pas nuire à cette illusion, se doit d'éliminer toute trace d'exécution à la surface de la toile. La matière est lisse, glacée comme la surface d'un miroir ou d'une photographie : le peintre procède au moyen d'une succession de glacis fondus les uns aux autres, posés sur une toile à trame fine et enduite. La perspective bifocale (dallage – renforcements) complète la construction spatiale illusionniste.

Même si Gérôme rejette ce qui fait l'attrait des toiles de ses contemporains impressionnistes : une matière picturale généreuse, un continuum de touches spontanées qui donnent à voir autant le travail de la peinture que l'image, il ne démérite pas par rapport à ses rivaux sur le plan de la richesse chromatique. À la grisaille modulée par des tons mordorés qu'il réserve à l'architecture, il oppose les teintes saturées des tissus. Il use de contrastes systématiques : couleurs chaudes juxtaposées à des

couleurs froides, opposition de couleurs rabattues et de couleurs pures. Au rouge vermillon succède le bleu profond, puis l'ocre, au vert acide qui à son tour exalte le blanc chaud. Sur les tapis suspendus, il joue sur la complémentarité rouge/vert, orange/bleu. Une accumulation de tapis enchevêtrés, en amorce de l'image, répercute tous ses accords colorés et ajoute à cette palette rutilante de précieux turquoises. Partout les couleurs circulent et se répondent : le jaune souffre du turban de droite trouve écho dans la chemise du serviteur de la tribune, l'écharpe rouge du marchand de profil trouve son pendant dans le manteau du personnage de droite.

Pour renchérir l'efficacité de ces contrastes chromatiques, il oppose la trame anguleuse de l'architecture aux rythmes fluides des textiles - les tapis tendus résumant ce contraste entre cadre géométrique et motifs serpentins et entrelacs.

Comme à son habitude, l'éclairage est savamment étudié : l'atmosphère intimiste repose sur la représentation d'un espace clos, plongé dans la pénombre, traversé par une lumière zénithale qui rase les tapis suspendus, se dissémine sur les différents couvre-chefs et fait vibrer les couleurs.

L'œuvre est bien entendu représentative de cette fascination pour l'univers oriental que Gérôme reconstitue aussi bien à partir de ses notations graphiques lors de ses voyages que des accessoires qu'il collectionne dans son atelier. Cette recherche du pittoresque – du motif « haut en couleurs » lui permet d'allier sa science de l'espace, héritée d'un Velasquez (*Les Ménines*) à une sensibilité exacerbée de coloriste, inaugurée par Delacroix (*Les Femmes d'Alger* ou *La Noce juive*).

